

Les identités des étudiants africains : Quels conflits et quelles stratégies identitaires ?

Étudiant en thèse de philosophie, Ardiouma Sirima est animateur de la Coordination des syndicats d'étudiants et stagiaires africains en France (COSESAF), et membre du bureau d'Anima'Fac.

D'une manière générale, aborder la question de l'identité ou des identités est un exercice qui comporte au moins deux risques. Le premier risque consiste à réduire le champ conceptuel de l'identité à celui des stéréotypes. Certes le stéréotype a quelque chose à voir avec l'identité, mais ces deux concepts ne sauraient être interchangeables en toute circonstance. Le second risque c'est de considérer l'identité comme un concept achevé, fermé, auquel on aurait recours pour décrire une réalité qui serait elle-même figée. On pourrait ainsi énumérer d'autres écueils théoriques dans le traitement des identités. Après ces précautions d'ordre méthodologique nous tenterons de préciser le but de notre entreprise.

Dans les lignes qui suivent, nous nous proposons d'analyser les identités des étudiants africains en France. Levons d'emblée deux objections que le lecteur pourrait légitimement nous adresser :

- Peut-on parler d'identités étudiantes ?

- Dans l'affirmative, dispose-t-on d'outils théoriques pertinents pour analyser des " identités des étudiants étrangers en France ? "

En guise de réponse à la première question-objection, nous suggérons au lecteur de prendre connaissance de l'article « l'associatif étudiant : conjurer la crise » qui nous semble apporter un éclairage théorique intéressant pour cerner les identités étudiantes actuelles sur les campus et dans la société française.

Notre réflexion s'appuie donc sur cette thèse centrale qui présente et « donne à voir » les identités étudiantes en construction. Notre analyse a pour objet de (dé)montrer que, comme toute identité, les identités étudiantes (et plus particulièrement celles des étudiants africains en France) sont discernables par l'observateur attentif.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, prenons soin d'indiquer le cheminement de notre pensée :

- dans un premier temps, il s'avère indispensable de faire un tour rapide du champ conceptuel dans lequel va s'exercer nos observations (I) ;

- ce champ une fois « balisé », nous passerons à l'examen de situations concrètes « mettant en scène » des conflits d'identité (II) ;

- ensuite, nous tenterons de « décoder » quelques stratégies identitaires des étudiants africains en France (III) ;

- en guise de conclusion, notre réflexion s'achèvera sur une esquisse des « conditions de résolution des conflits identitaires » (IV).

Comme le lecteur peut s'en rendre compte à l'énoncé de ce plan, notre article ne prétend nullement faire « tout le tour » de la question des étudiants étrangers en France. Notre sociologue Emmanuel AMOUGOU traite de manière fort originale cette thématique dans son ouvrage, désormais célèbre dans le milieu étudiant africain en France : « Étudiants d'Afrique Noire en France : Une Jeunesse sacrifiée ? 1 ».

1- L'ambiguïté et la complexité de la question des identités

Traitant du caractère ambigu de l'identité, le philosophe tunisien Fathi TRIKI écrit « il n'est pas inutile de se demander, dans cette quête d'identité dans son rapport problématique avec l'altérité, si la notion d'identité n'est pas devenue une sorte de fourre-tout, ou plutôt un « ouvre-boîtes » qui permettrait au penseur d'esquiver des problématiques dont il n'a pas la clé, à l'idéologue de réduire la réalité plurielle en quelques traits systématisés et à l'homme politique et décideur d'agir efficacement dans les enjeux de pouvoir. Bref, l'identité est un terme confisqué qui se perd de plus en plus dans les pistes et les labyrinthes des jeux de pouvoir, aidé en cela par les médias et par l'inflation d'écrits plus ou moins élaborés sur les champs identitaires². » Cette position philosophique, en même temps qu'elle nous appelle à la vigilance, met en lumière la manipulation par certains prétendus théoriciens du concept

d'identité à des fins rarement avouées. Dans le paysage intellectuel français, l'utilisation la plus abusive et la plus tronquée de cette notion se retrouve dans les parchemins des écrivassiers qui jalonnent le chemin qui va de « la nouvelle droite » à l'extrême droite. Nous sommes donc avertis : l'analyse des identités est rarement (pour ne pas dire, jamais) neutre ! Mais cette ambiguïté conceptuelle ne saurait nous arrêter. Tâchons toutefois, dans une démarche cartésienne, d'en avoir « une idée claire et distincte ».

Pour définir l'identité, nous avons opté, compte-tenu de sa complexité, pour une approche pluridisciplinaire. Diverses sources bibliographiques s'accordent pour signaler comme référence incontournable dans cette matière, l'œuvre collective « Stratégies Identitaires³ ». De cet ouvrage, qui vaut vraiment le détour pour les personnes désireuses d'aller plus loin dans la réflexion sur les identités, nous empruntons la définition suivante : « l'identité est l'ensemble structuré des éléments identitaires qui permettent à l'individu de se définir dans une situation d'interaction (et d'agir en tant qu'acte social » (op. cit, p 44). De cette définition, nous retenons une caractéristique principielle de l'identité : il ne peut exister d'identité pour soi, « il n'y a que des identités en situation, produites par les interactions ». Cette caractéristique de l'identité en exprime le double statut théorique. Dans l'identité, le trait dynamique est plus facilement visible. L'identité « bouge » et se transforme au fil de l'évolution de l'individu et du groupe. Le second trait de l'identité c'est son aspect social. L'identité, qu'elle soit individuelle ou collective, se forge toujours en fonction de l'Autre, des autres, des contextes successifs vécus. Cette définition bien que générale nous paraît suffisante, compte tenu des limites assignées à la présente analyse. Avec cet éclairage théorique, comment peut-on appréhender les vécus et représentations des étudiants africains ?

II - Les identités des étudiants africains

Ne prétendant pas mener une analyse exhaustive, nous avons circonscrit notre propos à quelques situations saillantes. Une analyse plus poussée aurait permis de déceler une quantité d'éléments concourant à la formation des « personnalités » des étudiants africains. Dans le cadre de cet article, nous ciblons trois éléments qui nous paraissent les plus essentiels. S'agissant de jeunes engagés dans des cursus de formation supérieure, il est intéressant de mesurer l'importance de la dimension scolaire et académique dans leur constitution identitaire. Dans cette analyse, la réflexion doit également porter sur la place et le rôle que leur assigne la société d'accueil. Place et rôle qui sont tributaires des images que leur donnent leurs hôtes. Toutefois, on ne saurait comprendre le socle sur lequel se bâtit l'identité des étudiants africains si on fait fi « du poids de l'histoire », de l'histoire séculaire qui a tissé de multiples liens entre la France et les États africains. Mieux : toute analyse sur le processus de formation des identités des étudiants africains, pour avoir une cohérence et une pertinence d'ensemble, ne peut commencer que par l'examen de ce « poids de l'histoire ».

- a) la dimension historique de l'identité des étudiants africains.

De la période des poètes de la Négritude, en passant par le consciencisme de Kwamé NKRUMAH et la réhabilitation de l'histoire de la race noire par Cheick Anta DIOP et ses continuateurs, les générations successives d'étudiants africains, aussi bien ceux scolarisés sur le Continent que ceux évoluant à l'extérieur n'ont eu de cesse de stigmatiser les méfaits de la Traite des Noirs, du colonialisme, du néocolonialisme et de l'impérialisme. Sans forcer le trait, on constate qu'à l'instar du mouvement étudiant français, le milieu étudiant africain est passé de la vague des militants « enragés » à celle des « engagés ». Une constante demeure cependant : quelque soit le degré d'imprégnation, les étudiants africains restent marqués par leur passé, par cette histoire où leurs « aïeux ont toujours été les éternels perdants ». Bien évidemment, cet élément identitaire se décline de multiples manières en fonction des contextes et des acteurs considérés. Nous y reviendrons plus loin.

- b) la dimension sociale des identités des étudiants africains.

Beaucoup de choses ont été dites et écrites à propos de l'accueil et du séjour des étudiants africains. En dehors de quelques rares arrêtés ministériels spécifiques à forte visée répressive et sans entrer ici dans l'analyse des effets que produiront les nouvelles mesures de Hubert

VEDRINE et Claude ALLEGRE (cela mériterait un article spécifique), nous notons que les étudiants africains ont toujours été régis par les mêmes lois que les populations immigrées africaines. Ce traitement indifférencié a été et demeure la source de toutes sortes de confusions. À titre illustratif, on se rappelle qu'au temps fort des lois Pasqua-Débré, tout étudiant africain était forcément vu comme un immigré, et à ce titre perçu dans les milieux xénophobes comme un élément de la horde qui vient prendre le boulot des français ». Autrement dit, dans un tel contexte, l'identité de l'étudiant africain était noyée dans un fatras d'images négatives et négatrices de sa personne. Face à cette image de l'étudiant-immigré, les concernés ont adopté différentes attitudes que nous tenterons de comprendre dans l'analyse des stratégies identitaires.

- c) la dimension scolaire et académique des identités des étudiants africains

À l'image de leurs collègues français, les rapports que les étudiants africains entretiennent avec la faculté, et plus généralement les représentations qu'ils se font du savoir, contribuent grandement à la formation de leurs identités. En d'autres termes, et chacun admettra que c'est là une vérité de La Palisse, l'école construit et modifie perpétuellement les identités des apprenants. Dans le cas des élèves et étudiants africains, le rapport à l'école a souvent pris la forme de l'acculturation. Cette thématique de "l'école du blanc dévastatrice des cultures traditionnelles africaines" n'est pas nouvelle. On se rappelle de la prise de position fort pertinente et toujours actuelle de Cheick Amidou KANE dans « l'Aventure Ambiguë ». Pour preuve, cet ouvrage continue d'être utilement étudié dans les écoles africaines. Abordant ce problème, Emmanuel AMOUGOU rappelle ces mots d'un intellectuel africain : " qu'on y réfléchisse un peu. Après un séjour plus ou moins long en France, ils ont eu pour la plupart (ndlr, il s'agit des étudiants africains), le temps de changer assez profondément leurs idées essentielles et leur comportement dans la vie. Leur pensée a épousé de nouveaux concepts, leurs habitudes ne sont plus les mêmes. Et, cependant, ils doivent retourner sous les cieux qui les virent naître, sur la terre où leur destin doit naturellement se jouer. C'est alors que surgit pour eux le problème inattendu, sinon paradoxal, d'une "retransplantation", la nécessité de réadaptation à l'ancien climat moral qui leur est devenu presque étranger. Beaucoup s'en trouvent désorientés et adoptent tout naturellement la solution paresseuse de la facilité. N'est-il pas plus commode de se maintenir dans l'atmosphère européenne, de s'adapter de mieux en mieux au milieu adoptif, d'y fonder un foyer, de se laisser assimiler en un mot ? ». La thèse de l'acculturation par l'école a ses défenseurs, mais aussi ses pourfendeurs. Sans nier sa légitimité ne serait-ce qu'historique, on ne peut s'empêcher de faire remarquer qu'il est assez simpliste de croire que l'école ne sert qu'à acculturer. Il nous semble plus pertinent de voir comment l'école peut être un outil efficace pour réhabiliter et promouvoir les cultures africaines. Tant il nous paraît évident que ce qui pose problème ce n'est pas l'école en tant qu'institution mais plutôt les objectifs que lui ont assigné ses premiers promoteurs sur le continent africain.

Après cet survol des éléments qui ont concouru et concourent encore à la constitution de la personnalité des étudiants africains, essayons à présent d'étudier les stratégies identitaires mises en œuvre par les intéressés.

III - Les Stratégies Identitaires des étudiants africains

L'analyse stratégique est un complément indispensable de l'analyse descriptive lorsque l'on étudie les conduites humaines individuelles et collectives.

Face aux situations décrites plus haut, qui traduisent, sous diverses formes, des conflits, on distingue dans le milieu étudiant africain en France trois principales stratégies identitaires⁴ :

-1) la stratégie de la singularisation

Elle consiste à affirmer « un nous » pour se différencier nettement et radicalement du « eux ». On retrouve cette stratégie chez les étudiants africains qui affichent une certaine radicalité dans la défense des noirs. De manière abusive, ils font un recours systématique aux poètes de la Négritude pour fonder leur discours communautariste. Dans ce schéma, la bipolarité oppose les noirs « perpétuels exploités et opprimés » aux blancs « toujours vainqueurs, calculateurs et

cyniques ». Poussée à son terme, cette stratégie de la surenchère conduit ceux qui s'en réclament à la constitution de regroupements strictement communautaristes. Ce courant reste assez minoritaire parmi les étudiants africains.

- 2) la stratégie de l'assimilation

A l'opposé de la première stratégie, il y a ceux qui optent pour l'anonymat. C'est le choix de ceux qui veulent « se fondre dans la foule ». Ceux qui essaient de se faire oublier. Il s'agit là d'une stratégie par essence individuelle qui consiste, pour nier ou se débarrasser de leur identité minoritaire infériorisée (les black sont comme ci ou comme ça...) à refuser cette appartenance pour chercher à pénétrer dans le groupe majoritaire. Ce comportement peut conduire à toutes sortes d'imitations ridicules pour « faire comme les blancs ».

- 3) la stratégie de la valorisation

Elle est suivie par les étudiants africains qui cherchent une visibilité sociale des revendications et des valeurs authentiquement africaines. La finalité est d'attirer l'attention des gens du pays d'accueil sur eux. La stratégie, pour ceux qui en possèdent les moyens, c'est de faire reconnaître leurs valeurs afin de « compter pour quelque chose » et d'être pris en compte. Il s'agit dans une démarche de groupe de réaliser un objectif commun : celui d'être identifié, écouté et individualisé. La stratégie de la valorisation, de visibilité sociale est liée à l'acceptation subjective et objective d'une différence, d'une différence assumée. Non pas de manière exclusive des autres, mais dans un perpétuel jeu de reconnaissance sociale. Cette attitude peut s'illustrer dans la démarche des étudiants africains qui discutent par exemple de la question de la traite des noirs, non pas seulement entre gens de la même race, mais de manière ouverte, en y conviant leurs homologues français, et plus largement des citoyens de toutes origines. C'est cette stratégie de valorisation que l'on retrouve aussi dans la dynamique de ceux d'entre eux (et ils sont les plus nombreux) qui développent différentes initiatives pour faire connaître et apprécier par la population française les multiples facettes des cultures et les aspirations des peuples africains.

Ces quelques considérations sur les stratégies identitaires des étudiants africains nous amènent à nous pencher sur les conditions propices à la résolution des conflits identitaires des étudiants africains en France, et de manière plus générale des communautés africaines de l'Hexagone.

IV - Les conditions de résolution des conflits identitaires des étudiants africains en France

Levons toute équivoque : ne traitant dans cet article que des éléments identitaires collectifs, il va de soi que les conditions que nous énumérons (encore une fois, sans exhaustivité) n'ont trait qu'aux aspects communs intéressant l'ensemble de la communauté étudiante africaine. Une autre précision nous paraît tout aussi essentielle : les conflits identitaires tels que décrits plus haut ne sont spécifiques aux seuls étudiants africains. On retrouve des similitudes dans d'autres catégories d'étudiants étrangers, ou encore au sein des étudiants français, notamment ceux qu'on appelle « les jeunes français issus de l'immigration ». Pour ce qui est des conditions propices à résoudre (ou tout au moins atténuer) les conflits identitaires des étudiants africains, nous partageons l'avis d'éminents spécialistes de cette question, qui préconisent les pistes suivantes :

- il convient de solder par des mesures politiques fortes le passif historique sur le rôle de l'État français en Afrique. Entre autres décisions, nous pensons, ici, au rôle positif que pourrait assumer la France afin que la communauté internationale déclare la Traite de noirs « crime contre l'humanité » et assume les effets pratiques d'une telle prise de position. Ce serait un pas considérable, un acte symbolique qui apaiserait beaucoup de consciences africaines troublées et meurtries. Ce serait un préalable indispensable si l'on veut ancrer durablement dans l'esprit des jeunes générations le respect des populations africaines, si l'on veut renforcer la crédibilité du discours sur le co-développement, seule politique économique pouvant permettre une répartition équilibrée des richesses dans le monde.

- il y a lieu d'encourager par divers moyens les étudiants étrangers (et tous les étrangers qui le souhaitent) à prendre une part plus active dans la vie citoyenne du pays d'accueil. Parmi ces moyens, les dynamiques associatives doivent figurer en bonne place. Sans étouffer, ni freiner l'émergence et le développement des structures qu'ils mettent en place, les acteurs associatifs français doivent imaginer toutes les formes adéquates pour créer des passerelles avec les migrants, avec les étudiants étrangers en imposant un travail en réseau partout où cela est possible. Un pays où les étrangers se sentent plus à l'aise dans leurs structures communautaristes est un pays qui ne valorise pas (ou pas assez) son tissu associatif et ses traditions citoyennes.

- la balle est aussi et surtout dans le camp des étudiants africains eux mêmes. Il leur revient de renforcer leurs cadres et engagements associatifs, fondés sur les valeurs de solidarité et d'ouverture aux autres (deux valeurs cardinales des civilisations africaines !). Ce qui suppose le dépassement des petits cercles d'intérêt et le repli sur soi, tentations aujourd'hui fortes, en raison des nombreux problèmes sociaux et administratifs qu'ils rencontrent.

1)

Emmanuel AMOUGOU « Les Étudiants africains en France : Une Jeunesse sacrifiée ? »
Éditions l'Harmattan, Paris, 1997, 142p.

2)

Fathi TRIKI « La Stratégie de l'Identité », Arcantères Edition, Paris, 1998, 142p.

3)

Carmel CAMILLERI... « Stratégies Identitaires », P.U.F, Paris, 1990, 232p.